



La Caf  oth  que
PARIS

FLIER, AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Tapisseries de Mark Russel



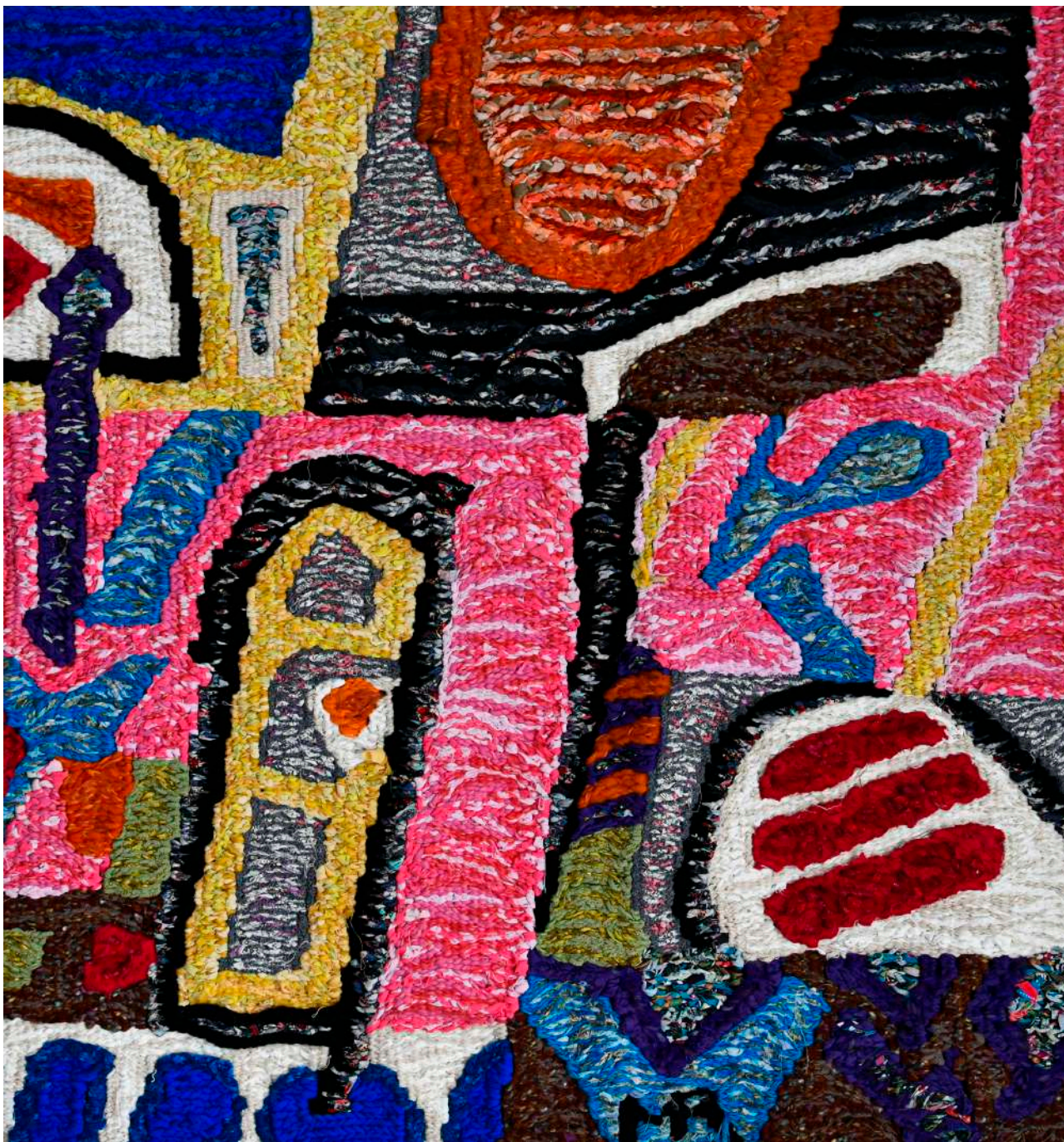
Atelier de l'artiste, à Montreuil
Photo: Christina CM, mars 2024



FLIER, AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

TAPISSERIES DE MARK RUSSEL

EXPOSITION À LA CAFÉOTHÈQUE DE PARIS
CURATRICE : CHRISTINA CHIROUZE MONTENEGRO
52, RUE DE L'HÔTEL DE VILLE PARIS 4E
DU 10 MARS AU 22 JUILLET 2024



Recyclages, Abstrait 1 (détail), 2022
100 X 104 cm

Un camp de Roms en Île-de-France, la révolution des parapluies à Hong-Kong, un SDF dans les tunnels du métro newyorkais... des images qui racontent notre monde, dans son “instant T”.

Nous les voyons passer quotidiennement dans les médias, sur les réseaux. Elles arrivent à nos rétines, ces photos de grands reporters, et, imperceptiblement, entrent dans notre inconscient collectif - une “banque d’images” que nous partageons, avec Google et tous nos concitoyens. Et pourtant elles se fondent rapidement dans un brouillon mnémonique à demi amnésique.

Mark Russel, lui, prend le soin de re-garder l’image : il l’observe et la garde. A ses yeux, ce n’est pas juste une image : c’est une histoire. C’est l’histoire de ces Roms que le gouvernement ne sait comment traiter. C’est cet homme à Hong Kong, qui s’informe, mû par l’espoir en une démocratie pour son pays. C’est cet SDF et tous ses objets, qui a construit un foyer au-dessus des rails et des graffitis, à New York.

A l’instar des lissiers médiévaux, Mark Russel raconte notre temps en tissant. Et que ce soit une image découpée dans un article de journal, un still de film, ou une impression sensorielle : Mark Russel donne du temps à l’éphémère.

La tapisserie, dont le processus de création s’étale sur plusieurs mois donne temps, vie, relief et texture aux images destinées à l’oubli. Les textiles employés, trouvés au fil des rencontres, invitent d’autres vécus à habiter les oeuvres : ainsi se noue un dialogue atemporel, où matière et sujet s’ancrent dans notre époque, et sont porteurs de dignité.

Christina Chirouze Montenegro, curatrice





Page de gauche: Hommage aux Parapluies de Hong Kong, 2018,
75 x 110 cm

Ci-dessus: photographie de X. Bacani parue dans le journal Le Monde, dimanche 25 juin 2017, portant la légende : “Un étudiant hongkongais étudie sous les banderolles vantant “Le mouvement des parapluies” en faveur de la démocratie”



Ci-contre: NY Subway - SDF et graffiti, 2015
90 x 113 cm

Ci-dessus: "Vie et Survie quotidiennes des sans-abri à New York" article paru dans le journal Le Monde, 7 septembre 2010. La légende de la photo d'A. Star Reese : "Chuck et Lisa, dans les tunnels humides du métro new-yorkais depuis respectivement 10 et 7 ans"

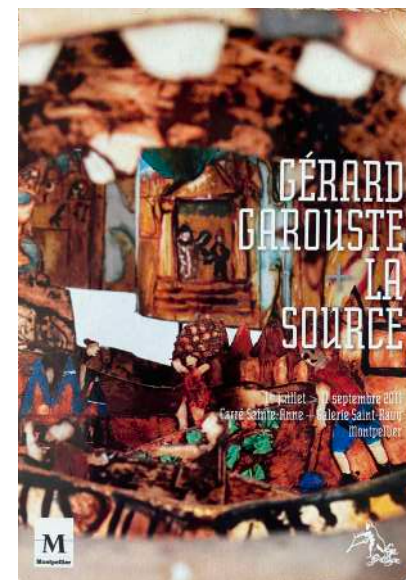


Clin d'oeil à Yayoi, 2023
108 x 94 cm



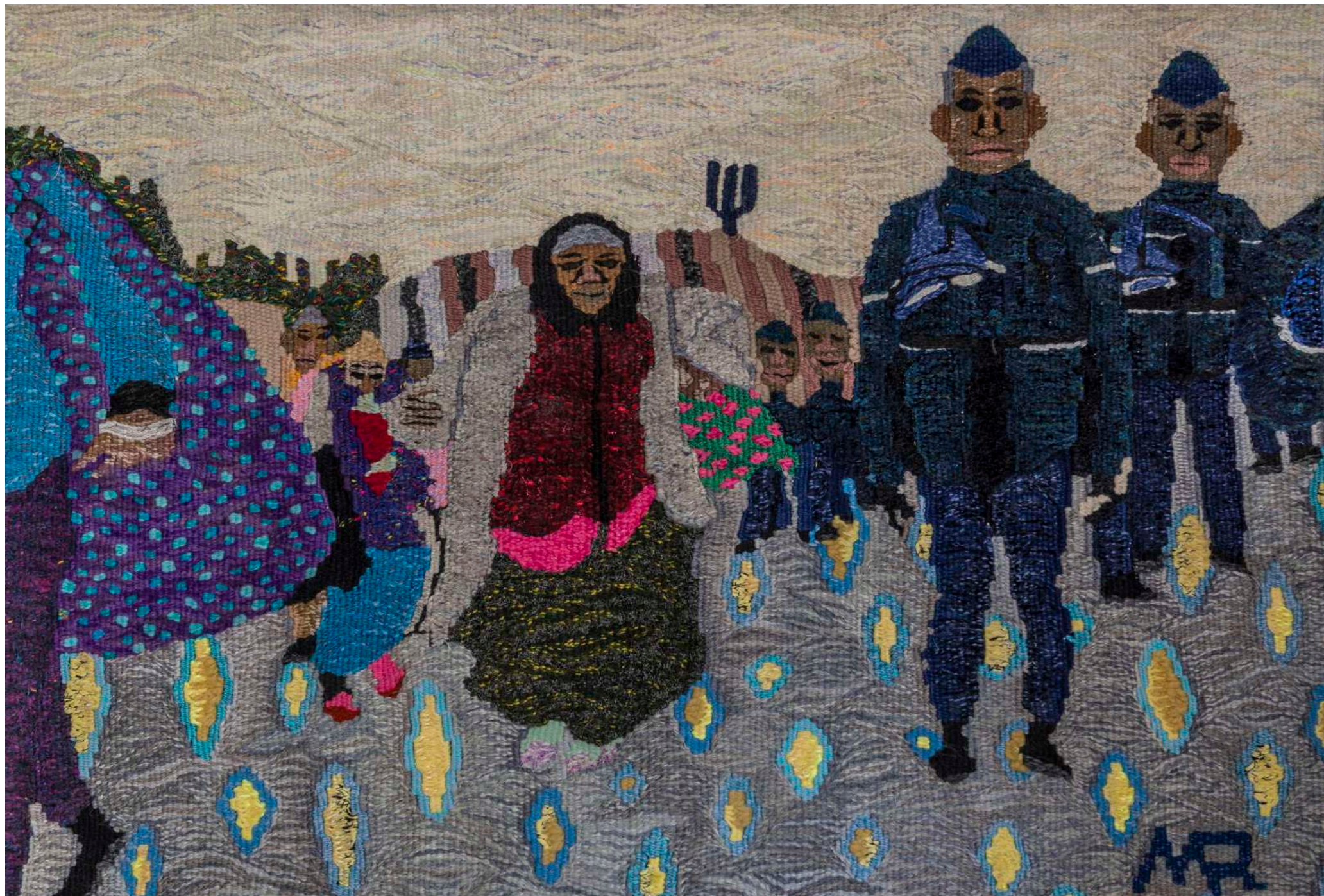
Ci-contre: Les Nageurs, 2019. 103 x 99 cm

Ci-dessus: article sur le film de Gilles Lellouche, Le Grand Bain, paru dans Télérama le 24 octobre 2018.



Ci-contre: Vers l'intérieur en 3D (hommage à Gérard Garouste), 2013. 106 x 109 cm

Ci-dessus: visuel publicitaire pour l'exposition Gérard Garouste + La Source, présentée en 2011 au Carré Sainte Anne à Montpellier.





Page de gauche: Les Roms (Bienvenue en France), 2018
80 x 110 cm

Ci-dessus: article paru dans le journal Le Monde, le 8 avril 2013. “Schizophrénie gouvernementale sur les Roms”. La photo de Jean Larive porte la légende “ Des occupants roms évacués par les forces de l’ordre d’un bidonville à Ris-Orangis (Essonne), mercredi 3 avril”





“J’ai été touché par l’histoire
de ces jeunes garçons afghans,
à peine pubères, qu’on fait dan-
ser pour d’autres hommes”

- M.R.

Page de gauche: Le Danseur Afghan, 2011.
95 x 108 cm

Ci-dessus: photographie parue dans The Guadian
Weekend, le 12 septembre 2009 (p. 29)



Ci-contre: Mosaïque nocturne, 1995.
73 x 133 cm



Ci-contre: Daratt (je n'oublie pas le mal que je t'ai fait), 2007, 79 x 121 cm

Ci-dessus: still du film Daratt, de Mahamat-Saleh Haroun, sorti en salle en décembre 2006



“Un bateau vu derrière une grille, des migrants qui attendent à la frontière; des campements de réfugiés en Région Parisienne : j’ai décidé de faire une composition pour raconter, en une seule image, l’histoire vécue par tellement de migrants”

- M.R.

Triptyque Les Naufragés, 2021
99 x 104 cm





Les Réfugiés, 1998
135 x 78 cm



MARK RUSSEL

s'est formé à la tapisserie de haute-lisse à Londres au Stanhope Institute, entre 1977 et 1979. Arrivé à Paris en 1984, il s'inscrit aux Ateliers ADAC où il perfectionne sa technique aux côtés de la maîtresse lissière Denise Bigot. En parallèle de sa carrière de psychopraticien, il continue à créer.

Maëlle Marvaux, fondatrice de la galerie M à Paris explique ainsi la technique employée par l'artiste : "il crée ses tapisseries sur un métier ou cadre de haute-lisse où il monte une chaîne verticalement en coton écru ou blanc. Dans cette forme de tissage la trame horizontale en fil ou en tissu est tassée pour effacer la chaîne.

Le processus de création est dans la conception et réalisation d'un carton normalement basé sur une photo. Le choix des matières et des couleurs joue aussi un rôle vital. Le résultat est un tissu vibrant et tactile."

Son travail reste exposé durant plusieurs décennies exclusivement pour une sphère intime, chez lui, en région parisienne ou à Montpellier. En 2000, il expose pour la première fois pour le public à Thomery; puis seulement à nouveau en 2020 au Studiolo, à Moret-sur-Loing; puis en 2023 à la Galerie M à Paris.

Comme il le dit volontiers lui-même, les sujets de ses tapisseries, souvent relatant des déplacements humains ou des situations de vulnérabilité sociale, sont des manières d'exprimer et assimiler l'histoire de sa famille fuyant l'Allemagne nazi vers l'Angleterre dans les années 1930.

Toutes les oeuvres sont à la vente.

Pour plus d'informations
ou pour une programmation dans un autre lieu,
contactez
Christina Chirouze Montenegro
curatrice et programmatrice

Contact : christina@lacafoetheque.com

+33(0)6 67 06 20 14

 @lacafoetheque



Box 1330